

# APPROCHE META-OPERATIONNELLE DE LA TRANSCATEGORISATION DE QUELQUES OPERATEURS DU GROUPE NOMINAL DANS LE FRANÇAIS DE CÔTE D'IVOIRE : DE L'ARTICLE À L'ADVERBE

YAO Kobenan Kra Florent

Université Félix Houphouët Boigny (Abidjan-Cocody), Département d'Anglais.

Ecole Doctorale Communication, Arts, Lettres et Langues (ED-SCALL).

[ykkofstudy@gmail.com](mailto:ykkofstudy@gmail.com)

**R**ésumé : L'objectif de cette contribution est de décrire la valeur systémique de l'article défini « la » transcategorisé en adverbe (là), eu égard aux changements de catégories et aux stratégies discursives sous-jacents dans les variétés de français utilisées en Côte d'Ivoire (VFCI). L'article fonctionne comme déterminant (en position anté-nominale), adverbe, déictique, focus (en position post-nominale) et de fusion nominale lors des agencements syntaxiques ou transcategorisations. Dans la première construction, l'énonciateur expose les éléments avec une forme d'engagement énonciative très faible. La deuxième construction permet à l'énonciateur de reprendre une idée de départ déjà connue et sue de tous. Le dernier cas permet une focalisation accentuée sur le terme nominal. La grammaire métaopérationnelle permet de mettre en lumière les stratégies discursives implicites ou les effets métapragmatiques des énoncés en expliquant le fonctionnement de la structure abstraite des langues tel que les VFCI.

**Mots-clés :** transcategorisation ; structurations métalinguistiques ; grammaire métaopérationnelle ; stratégies discursives.

## A META-OPERATIONAL APPROACH TO THE TRANSCATEGORISATION OF SOME NOMINAL GROUP OPERATORS IN CÔTE D'IVOIRE FRENCH: FROM ARTICLE TO ADVERB

**A**bstract: The aim of this paper is to describe the systemic value of the french defined article "la" transcategorised into the French adverb (là) with regard to the changing of categories and the underlying discursive strategies in the varieties of French spoken in Côte d'Ivoire (VFCI). The article functions as a determiner (in pre-nominal position), adverb, deictic, focus (in post-nominal position) and nominal fusion during syntactic arrangements or transcategorizations. In the first construction, the speaker exposes the elements with a very weak form of enunciative commitment. The second construction allows the speaker to take up a starting idea already known by the co-speakers. The last case allows an accentuated focus on the nominal term. Metaoperational grammar makes it possible to highlight implicit discursive strategies or the metapragmatic effects of statements by explaining the functioning of the abstract structure of languages such as VFCI.

**Keywords:** transcategorization; metalinguistic structures; metaoperational grammar; discursive strategies.

**I**ntroduction : Les articles, du Latin *articulus* « petite particule » appartiennent au grand groupe des déterminants du nom (J. R. Lapaire et W. Rotgé, 2002, p.77). Le français compte trois types d'article ; l'article zéro « Ø », l'article indéfini (Art. Indéf.) « un, une » et l'article défini (Art. Déf.) « le, la, les »<sup>1</sup>. Dans leur fonctionnement, ces articles sont associés

---

<sup>1</sup> - Pour les besoins de l'étude, nous laissons de côté les articles partitifs « du, de la, des »  
- (Art. Indéf. = Article Indéfini), (Art. Déf. = Article Défini)

avec les termes nominaux tel que le nom (N) « *voiture* » qui exprime individuellement un sens conceptuel. Il s'agit là du sens primaire, central, logique, cognitif d'un mot répertorié dans les dictionnaires. Les articles permettent d'avoir diverses structurations en fonction de la stratégie discursive souhaitée par l'énonciateur. D'abord, la structure (**Ø-N**) confère à « Ø » le renvoi à la notion donc directement au monde réel (l'extralinguistique) décrit par (N). Ensuite, dans (**Art. indéf. + N**), l'énonciateur renvoie à une chose précise, mais qu'il présente avec un minimum de caractérisation exposant le nom (N) pour la première fois. Le programme de sens de la notion se trouve ainsi limitée, H. Adamczewski (1990, p. 212). Enfin, La relation (**Art. Déf. +N**) confère à la notion nominale un statut de présupposition d'existence, d'où le concept de « statut repris », (J. P. Gabilan, 2017). Sur cette base l'on pourrait être convaincu d'observer de la même disposition de l'article et des effets discursifs dans les variations du français en Côte d'ivoire (VFCI). Notre constat part de l'observation d'une forme de transcatégorisation voir une utilisation du nom sans article dans la majeure partie du temps par les ivoiriens. Considérons les énoncés suivant émis par deux ivoiriens.

(1) **A-** Je veux te parler, ouvre stp.

**B-** Je t'entends d'ici parle

**A-** Non c'est *un secret*

**B-** Je pensais que tu étais seule (*après avoir ouvert la porte, le personnage « B » constate que le personnage « A » est à la porte avec un chien*)

**A-** C'est juste le chien, pourquoi ?

**B-** Il faut lui dire *secret là*. Il est peut-être intéressé.

(*LA DJAGAI. Saison 5, épisode 06. Titre : la mygale 2*)

L'observation de la position et la transformation de l'article dans la structure (« *secret là* » au lieu de « *le secret* ») fait naître la problématique essentielle qui sous-tend cette contribution. Il sera question de déchiffrer les stratégies discursives dans l'utilisation de l'article dit défini dans les variétés de français utilisées en Côte d'Ivoire (VFCI) dans sa structure morphosyntaxique et « trans-catégorielle ». Nous partons de l'hypothèse que cette transformation morphosyntaxique est directement influencée par les langues locales et parfois par d'autres langues présentes dans la sphère linguistique ivoirienne. Cet article se base sur la grammaire métaopérationnelle comme théorie avec une vision sociolinguistique culturelle, et se propose de répondre aux interrogations suivantes : quels sont les types et formes de l'article dans le processus de transcatégorisation ? Quelles sont les manifestations et les stratégies discursives implicites à l'emploi de la transcatégorisation de l'article défini ? Comment se présente le français de Côte d'Ivoire dans les productions sociales, le cas des médias ? Ce travail s'articule autour de trois points : le premier est consacré à la définition des termes « transcatégorisation et français de Cote d'Ivoire. Ensuite, le second point mettra l'accent sur l'analyse métaopérationnelle et sociolinguistique de l'objet d'étude après la présentation du cadre théorique et méthodologique. Enfin, le troisième point sera dédié à la discussion.

## 1. Définition des concepts

### 1.1 La transcatégorisation

Abordons ce concept en définissant les deux morphèmes « *trans* » et « *catégorisation* » qui composent ce terme. Le préfixe « *trans* » signifie « *à travers* » ou « *au-delà* ». Ce préfixe est utilisé pour indiquer un changement, une transition ou une transformation d'un état à un autre<sup>2</sup>. D'un point de vue linguistique, la compréhension de ce préfixe s'appliquera au changement de position de façon syntactique et à la transformation morphologique d'une unité linguistique. Le mot "catégorisation" dérive du mot latin « *categoria* », qui signifie

---

<sup>2</sup> Dictionnaire, Le Robert micro (2018), ed. Edouard Trouillez. P.1656

« *catégorie* » ou « *classe* » (W. H. Bennett, 2010). La catégorisation implique le processus de classification ou de regroupement d'objets, de concepts ou d'éléments en catégories distinctes en fonction de leurs caractéristiques ou de leurs propriétés communes. Le concept de « transcatégorisation » pourrait donc se référer à un processus de transition ou de transformation à travers différentes catégories ou classes. Il est important de noter que ce terme peut être spécifique à un domaine de recherche ou à un contexte particulier. En grammaire, la catégorisation fait référence à l'établissement d'un ensemble d'unités ou de propriétés classificatoires utilisées dans la description de la langue. Dans cet ensemble, les unités ont la même distribution de base et apparaissent comme une unité structurelle dans toute la langue<sup>3</sup>. Partant de ces approches définitionnelles, on peut concevoir la transcatégorisation en linguistique, comme la capacité des unités linguistiques à changer de catégorie grammaticale ou de fonction grammaticale tout en modifiant ou conservant leur forme de surface (J. Bresnan, 2001). Par exemple, en français, le mot « plus » peut être un adverbe (Il est **plus** intelligent) ou un déterminant (**Plus** de livres). Dans ce cas, « plus » a subi une transcatégorisation, passant de l'adverbe à un déterminant, tout en gardant la même forme. Certains linguistes parlent d'« *hypostase* » renvoyant à une substitution de catégorie en linguistique (N. Rousseau, 2005, p.86). Pour le Dictionnaire de l'Académie française l'hypostase est la substitution d'une catégorie grammaticale par une autre. La substantivation est, par exemple, un phénomène d'hypostase grammaticale<sup>4</sup>. Une deuxième catégorie de transcatégorisation que l'on peut observer est axée sur le déplacement des unités. Les travaux de Chomsky (1957) et Ray Jackendoff (1977) sur la syntaxe transformationnelle ont en ce sens des implications pour la transcatégorisation basée sur la position. Cette forme de modification se réfère à la capacité de certains mots ou éléments grammaticaux à changer de catégorie grammaticale en fonction de leur position dans la phrase. En d'autres termes, ces unités peuvent adopter une fonction grammaticale différente en fonction de leur contexte syntaxique. Certains exemples en anglais sont illustrateurs de cette forme de transformation :

(2) I have a **dog** => I **dog** the mailman<sup>5</sup>

(3) The rich are getting **richer**<sup>6</sup>

(COCA, consulté le 17/03/2023)<sup>7</sup>

Ces exemples montrent deux formes de transcatégorisation. Dans la phrase (2) le nom (dog) est utilisé comme un verbe. Nous avons de ce fait un changement de position impliquant un changement de catégorie grammaticale, d'où, une « *transcatégorisation syntaxique* ». En (3), « The rich are getting **richer** ». L'adjectif (rich) est utilisé comme nom signifiant « wealthy people => richards ». Cette forme de transcatégorisation se trouve non seulement dans la modification de la forme de l'unité mais également dans le sens. On pourrait qualifier ce processus de « *transcatégorisation morphosémantique* ». Pour H. Rodney et P. Geoffrey (2002, p.162) la transcatégorisation est le processus d'attribution d'un mot ou d'une expression à une catégorie grammaticale autre que sa catégorie canonique. C'est un phénomène linguistique dans lequel un mot ou une expression est utilisé d'une manière qui n'est pas conforme à sa catégorie grammaticale attendue. Pour W. Croft (2001, p. 123), la transcatégorisation est un outil puissant qui peut être utilisé pour ajouter de la créativité et de l'expressivité au langage. Elle peut être utilisée pour obtenir divers effets, tels que mettre l'accent, créer de nouvelles significations ou simplement jouer avec la langue. Cet article épousera la définition de R. Langacker, (1991, p.

<sup>3</sup> A Dictionary of Linguistics and Phonetics 6th Edition. David Crystal (2008), p.555

<sup>4</sup> Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition, 1932-1935.

Dictionnaire de la langue française, 1872-1877.

<sup>5</sup> J'ai un chien => je harcèle le facteur

<sup>6</sup> Les riches deviennent de plus en plus riches

<sup>7</sup> Le Corpus of Contemporary American English (COCA) est un vaste corpus numérique d'anglais américain.

57), pour qui la transcatégorisation est une propriété fondamentale du langage, permettant aux locuteurs de créer de nouveaux sens et de s'exprimer de diverses manières. En tant que phénomène linguistique, elle est donc observable dans la plupart des langues et variations linguistiques tel que le français utilisé en Côte d'Ivoire ou le français de Côte d'Ivoire (empruntant les mots de K. S. Kouassi et al, 2020).

## 1.2 Français de Côte d'Ivoire ou Variations du Français en Côte d'Ivoire

Diverses études sur le français utilisé en Côte d'Ivoire permettent de distinguer les variétés suivantes : le français académique (FA), le français populaire ivoirien (FPI), le français ivoirien (FI) et le Nouchi (N. J. Kouadio, 1990). Chacune de ces variétés du français possède ses propres caractéristiques sociolinguistiques. Ces variétés se distinguent du français standard par quelques traits d'ordre phonétique et lexical, par un nombre de traits non standard. Il est, en effet, « tributaire de la morphosyntaxe et des modes d'énonciation et de conceptualisation dans les langues ivoiriennes. » (Adopo, 2009, p. 22). Ce faisant, elles se distinguent par leurs nombreuses particularités phonologiques, lexicales et syntaxiques qui sont caractéristiques de ces différentes variétés.

Du point de vue sociologique on observera que le français académique est utilisé par l'élite lettré du pays. Quant au français populaire ivoirien (FPI), initialement appelé français populaire d'Abidjan (Hattiger, 1983), et présenté comme un pidgin né de l'effort d'appropriation de la langue française (G. Mel et J. N. Kouadio, 1990, p. 53), il est pratiqué par des populations peu ou pas lettrés. Le nouchi est la variété la plus dynamique et est pratiquement utilisé dans les rues par une population pas lettrés. Enfin, le français ivoirien, marqué par la norme académique, par exemple, présente des formes qui ont pour origine le français populaire ivoirien et se situe à l'intercession du français standard, (FPI) et du nouchi. Cette dernière présente la structure des langues vernaculaires africaines de Côte d'Ivoire et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité. (Simard, 1994 cité par Kouassi K. S. et al., 2020, p.13). Ces variétés de français sont utilisées par des locuteurs issus de divers groupes sociaux, non pas comme une langue réservée à des situations spécifiques, mais partout où une langue locale est disponible. Même les locuteurs de la langue la plus prestigieuse (le français d'élite) ne se sentent pas mal à l'aise de s'exprimer à la manière ivoirienne. Le Français de Côte d'Ivoire (FCI) ou variétés du français en Côte d'Ivoire sont des appropriations ivoiriennes du français standard. Une façon de parler qui suit un certain code interne, une façon ivoirienne de voir les choses et de catégoriser l'expérience.

## 2. Cadre Méthodologique et Théorique

### 2.1 Méthodologie

La méthode utilisée dans un travail de recherche ne dépend pas seulement des objectifs du travail mais aussi de la théorie choisie. Dans la mesure où nous travaillons dans le cadre de la Grammaire Métaopérationnelle (GMO), notre méthode de collecte de données consiste à collecter et analyser des énoncés produit dans un contexte de communication ivoirien. L'espace médiatique ivoirien se pose donc comme le site idéal et authentique pour l'observation et la collecte des énoncés à analyser. Pour l'étude, il a été identifié une variété d'émissions télévisées et de films ivoiriens représentatifs les variétés de français utilisées en Côte d'Ivoire (VFCI), notamment le FPI le FI et le nouchi. Les contextes identifiés sont des émissions de sociétés, des films et dessins animé *made in Côte d'Ivoire*. Par observation, des extraits pertinents de ces émissions et films ont été capturer et transcrit avec précision en additionnant d'autres informations contextuelles. Les extraits spécifiques choisi dans les transcriptions mettent en évidence l'utilisation de l'article « **la** » qui sera transcatégorisé en « **là** » avec un

échantillon diversifié qui couvre différentes situations de discours. Il faut noter enfin que les énoncés choisis sont représentatifs des catégories de français en Côte d'Ivoire susmentionnées d'où l'expression « *les variétés de français utilisé en Côte d'Ivoire (VFCI)* ».

## 2.2 La Théorie Métaopérationnelle

La Grammaire Métaopérationnelle (GMO) est une approche originale de l'explication de la grammaire qui a été développée par Henri Adamczewski (1982, 1991, 1992). Le but de cette théorie est de rendre intelligible la grammaire des langues en allant bien au-delà de la simple observation de la surface pour expliquer les opérations derrière les énoncés. Cela suppose que les morphèmes de la chaîne linéaire de surface sont les traces d'opérations sous-jacentes et abstraites réalisées par l'énonciateur que le linguiste doit s'efforcer de mettre en lumière. Pour H. Adamczewski (1999, p.92), « la grammaire métaopérationnelle se donne pour objectif de déchiffrer les témoins en surface des opérations profondes qui constituent la grammaire de la langue. ». Ainsi, cette grammaire diffère de la grammaire descriptive en ce qu'elle considère que la grammaire (au sens fort des processus de construction du sens) a lieu avant le produit final (la chaîne linéaire). La grammaire métaopérationnelle travaille donc à dévoiler le système interne de la langue, le processus de structuration généré par l'énonciateur et permet de révéler les stratégies discursives sous-jacentes. Cette grammaire est caractérisée par ses propres métalangues, parmi lesquelles quelques-unes ont été choisies pour l'analyse sur la base des objectifs de cette étude. Nous utiliserons le concept de « *relation* », le concept de « *statut posé – statut repris* » et « *l'anaphore situationnelle et contextuelle* » pour rendre compte de la structuration, la transcatégorisation et les stratégies discursives implicites de l'énonciateur dans le choix de l'article « *la* » transcatégorisé en adverbe « *là* » dans les VFCI.

## 3. Transcatégorisation, positionnement et « statut » des articles

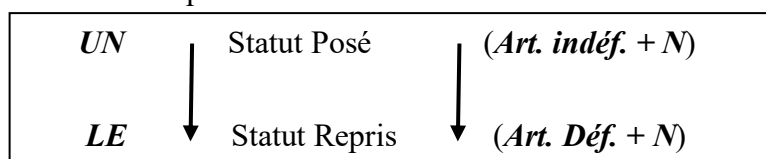
En linguistique, le concept de « *statut* » a été mis au jour par J.P. Gabilan (2017) succédant ainsi au concept de « *Rhématicité et Thématicité* » et plus tard le concept de « *phase* » développé par H. Adamczewski (1982) dans la perspective de la grammaire métaopérationnelle. Cette métalangue permet de rendre compte du choix des opérateurs et métaopérateurs<sup>8</sup> que regorge la langue. Cette opération concerne les éléments grammaticaux tels que le domaine du nom, choix de l'article, choix lexicaux et celui de l'énoncé dans son entier. (J.P. Gabilan, 2011). Pour la grammaire métaopérationnelle, le fonctionnement de la langue est régi par deux statuts qui s'opposent : le statut posé et le statut repris. Le statut posé suppose la saisie d'une unité linguistique dans un paradigme ouvert ou saisi rhématique. L'élément est présenté pour la première fois dans le discours par l'énonciateur. Il y a dans ce cas une assertivité forte de celui-ci, c'est-à-dire il tranche en faveur d'un élément, tel que dans le cas du choix de la relation (*Art. indéf. + N*). On pourrait parler de saisie plurielle dans ce cas, d'où l'idée de quantification ou de dénombrement avec l'utilisation de (*Art. indéf.*). Par contre, le statut repris indique qu'il n'y a plus de choix paradigmatique car le paradigme est fermé ou l'on peut faire allusion à la Thématicité ou saisi singulière d'une unité linguistique avec (*Art. Déf. + N*). Il y a dans ce cas une assertivité faible ou nulle vu que l'énonciateur ne fait plus de choix dans la mesure où celui-ci reprend une structure ou unité déjà énoncée ou émise dans le contexte antérieur. Considérons l'exemple suivant :

<sup>8</sup> Ces termes développés par la GMO font références aux unités linguistiques qui concourent à la structuration des énoncés. « Opérateurs » lorsqu'ils marquent sans commentaire la structuration linguistique de l'énonciateur. « Métaopérateurs » lorsqu'ils traduisent un commentaire de l'énonciateur sur sa propre activité structurante. (K.Y.J-F. Kpli, 2016, p.81).

- (4) J'avais mis **un** journal sur ma chaise pour garder ma place, et Anna-luise s'est assise sur la chaise d'en face parce qu'elle n'avait pas vu **le** journal.

(Traduit de H. Adamczewski et J.P. Gabilan, 1992, p.112)

Dans cet énoncé, nous remarquons l'apparition de « **un** journal » et puis « **le** journal ». En fait, dans l'énoncé (4), le nom « journal » est introduit pour la première fois dans la communication par l'énonciateur. Il indique une première étape dans le processus de structuration. Il introduit un nom dans la chaîne linéaire, il est donc en statut posé. Cependant, dans (**le** journal), « journal » est rappelé. Cela a déjà été introduit dans le contexte précédent et donc les intervenants impliqués dans la conversation partagent l'existence de ce journal, d'où le statut repris de cette relation que confère le métaopérateur « **le** ». Le schéma suivant donne un aperçu plus claire de nos explications.



**Figure 1 :** schéma présentant le statut des articles (**un** et **le**) selon la Grammaire métaopérationnelle

La structure (**Art. indéf.** + *N*) nomme (*N*) qui est choisi parmi d'autres possibilités, on pose cette relation, alors que (**Art. Déf.** + *N*) permet d'en parler. Le stade de la simple nomination est dépassé on reprend cette relation. La structure en statut repris ne se contente pas de reprendre (*N*) mais récapitule les opérations antérieures de présentations ou d'introductions du nom.

Cette analyse présente la position et le statut de la relation des unités étudiées et la stratégie discursive sous-jacente de l'énonciateur. L'on s'attend à la même disposition de l'article et des effets discursifs dans le français de Cote d'ivoire. Cependant, nous observons une forme de transcatégorisation voir une utilisation du nom sans article dans la majeure partie du temps en VFCl. Observons puis analysons les énoncés présentés comme postulat dans l'introduction.

**Contexte :** la personne « A » frappe à la porte de la personne « B » qui s'est enfermée dans sa chambre.

(1) A- Je veux te parler, ouvre stp.

B- Je t'entends d'ici parle

A- Non c'est **un** secret

B- Je pensais que tu étais seule (après avoir ouvert la porte, le personnage « B » constate que le personnage « A » est à la porte avec un chien)

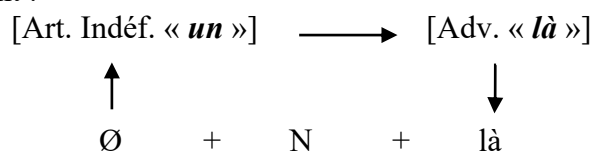
A- C'est juste le chien, pourquoi ?

B- Il faut lui dire **secret là**. Il est peut-être intéressé. (Glose : le secret dont tu parles, dis-le-lui)

La transition de « **un** secret » à « **secret là** » est loin d'être anodine et encore moins mécanique. La première formulation (**un** + *N*) pose une relation de façon très sommaire ou la première parution du nom. La seconde formulation ( $\emptyset$  + *N* + **là**) mise sur cette postériorité nominale qui fait apparaître une autre forme de **Art. Déf.** Il s'agit de l'adverbe de lieu « **là** »<sup>9</sup> utilisé pour indiquer un endroit précis ou pour situer quelque chose dans l'espace. Les fonctions de cet adverbe varient en fonction du contexte. Cependant, celle qui nous intéresse est le renforcement d'une affirmation (voir Paul Isambert, 2010 pour l'explication des autres

<sup>9</sup> La grammaire définit l'adverbe comme un mot qui accompagne un verbe, un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier ou en préciser le sens. Dictionnaire de linguistique (J. Dubois et al. 1994)

fonctions). On assiste donc à une transcatégorisation de l'article de façon morphologique et syntactique. Lors de la première apparition du nom « *secret* » l'énonciateur procède à la détection ou localisation sensorielle de la chose ou du phénomène, à l'identification (partielle ou totale) puis la décision d'en parler à l'autre. (*N*) se trouve donc en statut posé, statut conféré par la présence de « *un* ». La deuxième mention du même nom devait être normalement du style (*le + N*) « *le secret* ». On assiste cependant à une transformation morphosyntaxique de la structure prévue. Le recours à cette forme de transcatégorisation par l'ivoirien n'est pas anodin dans la mesure où il y a eu au préalable un certain travail énonciatif élémentaire. Nous avons donc le schéma suivant :



Dans ce contexte, « *là* » a conservé la double idée de rapport à une activité mentale antérieure. L'on peut gloser cette relation comme suit : avant de « désigner » ou faire suivre (*N*) par « *là* », l'énonciateur repère, enregistre, évalue un certain nombre de données, de phénomènes et de présupposition d'existence (l'énonciateur ne « *montre* » que ce qu'il a préalablement posé au monde par le biais de « *là* »). Le travail d'évaluation antérieure ( $\emptyset + N + \text{là}$ ) est parfaitement scellé. L'énonciateur traite (*N*) comme un véritable acquis, sur lequel il mise personnellement, en faisant le pari que son partenaire est en mesure de saisir la teneur et le résultat de ce travail. Dans l'énoncé (7), « *là* » permet à l'énonciateur de créer l'effet « *type bien connu de secret* » se référant à une structure préétablie, déjà étiquetée, analysée et jugée entre lui et le co-énonciateur. Il existe bien une stratégie de détermination propre à « *là* » dans le français ivoirien. Ce métaopérateur utilise invariablement la dimension anaphorique dans les opérations linguistiques de l'ivoirien, et cela quelle qu'en soit la visée ultime. Ainsi, dans les opérations langagières de ce type, on a affaire à une forme d'« *anaphore culturelle* » dans la mesure où un non-ivoirien aura du mal à saisir la sémantique de ces structures.

### 3.1 La relation ( $\emptyset + N + \text{là}$ ) et l'anaphore culturelle

L'anaphore culturelle, comme toute forme d'anaphore est régie par un principe d'économie et de cohésion. Economie car elle dispense l'énonciateur de longs développements et autorise maints raccourcis. Dans cette forme d'anaphore la structure est déjà établie ou acquise. Cohésion car elle jette une sorte de « *pont de connaissance* » entre l'énonciateur et son partenaire, ce qui les rapproche (J. R. Lapaire et W. Rotgé, 2002, p.119). Nous serions tenté de parler ici de cohésion intersubjective. L'expression consacrée en grammairien métaopérateur d'information acquise, préétablie ou statut repris est à ce titre très révélatrice. Ce statut révèle une forme de symbiose d'union / de rapprochement culturel, pendant l'échange verbal. D'où un climat de connivence mentale entre les sujets parlants qui, même s'ils s'affrontent, sont tous deux liés par un acquis linguistique et culturel commun.

(5) : (*après une dispute avec son fils, une mère demande à ce dernier fils de lui apporter de l'eau de javel dans la maison.*)

A- Rentre là-bas, il y a javel envoie moi

B- Javel *là* c'est pour faire quoi ? (Glose : *l'eau de javel en question que tu me demandes d'apporter*)

(Clentélex. Titre : *La grossesse*)

(6) : Connexion *là* passe plus hein. Ramenez connexion *là* ! (Glose : *la connexion que nous utilisons tous en ce moment*)

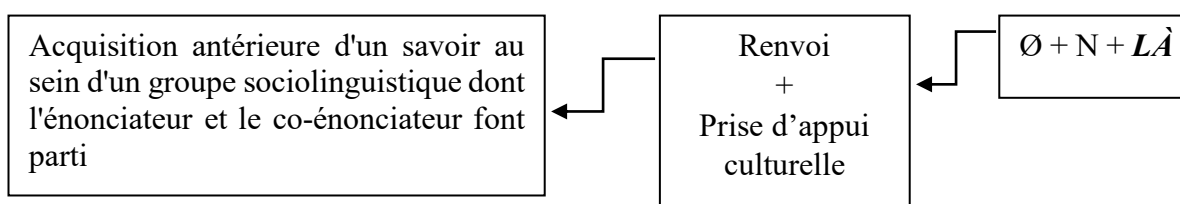
(Paul Yves Hetien. Titre : *La connexion internet*)

(7) Qu'est-ce que c'est ça ? Qui a jeté sachet de riz *là*  
(Clentelex. Titre : La cherté de la vie là oh)

(8) Regarde photo *là*<sup>10</sup> (Glose : regarde la photo que nous sommes tous en train de regarder actuellement)

(Le parlement du rire. Titre : choco. Date : 17/03/2023)

En (5 et 6) les co-énonciateurs respectifs sont déjà imprégnés du contexte, qui appartient au système de référence culturelle collectif. L'étape préliminaire, glosable de façon très schématique par « l'eau de javel en question que tu me demandes d'apporter » et « la connexion que nous utilisons tous en ce moment », est acquise d'office pour les parties prenant de la conversation. (5, B) et (6) estiment qu'ils partagent exactement le même (*N*) présupposé « *javel* », « *connexion* » avec leur co-énonciateur. Ce faisant ils convoquent (*N*) en statut repris dans la structuration ( $\emptyset + N + là$ ). L'emploi de cette forme langagière par l'ivoirien que nous rencontrons dans ces énoncés repose exactement sur le même principe abstrait : fait partie du bagage de connaissances enseignées par la famille, la société ivoirienne et même par les médias. La structuration des énoncés (7) et (8) sont à quelque encablures différentes. En (7) nous avons l'*anaphore contextuelle* que nous qualifierons d'*anaphore culturelle* et *contextuelle*. Cette construction est la reprise d'éléments qui étaient dans le contexte avant (H. Adamczewski, 1982). Dans ce type d'opération, un substitut anaphorique remplace un élément qui a été déjà mentionné dans le contexte avant. Dans notre cas, l'énonciateur crée un contexte avant (la première structure de l'énoncé) pour attirer l'attention de son co-énonciateur. Dans l'énoncé (8), il s'agit de l'*anaphore situationnelle*. Ce qui est frappant dans ce type de construction c'est l'absence de la première mention de la relation dans le contexte précédent. Cette mention existe cependant dans la situation d'énonciation avec la forme impérative « *regarde* » dans notre cas. Le locuteur endosse la relation qu'il a déjà vu dans le monde extralinguistique. Dans l'emploi de l'adverbe « *là* » dans ses constructions en statut repris, l'ivoirien procède au schéma mentale suivant :



**Figure 2** : processus mental du statut de repris et d'anaphore culturelle

Le processus de statut repris et d'anaphore culturelle que nous décelons respecte parfaitement le concept invariant de rapport à une activité mentale antérieure sur laquelle le sujet parlant décide de miser. L'énonciateur fait donc le pari que son partenaire est en mesure de le suivre sur cette voie (commentaire sous-jacent : *nous nous comprenons*). De même, dans le contexte ( $\emptyset + N + là$ ), le jugement prend une tournure soit évidente (*établi d'avance*), soit s'appuie sur une série de réflexions ou d'expériences antérieures. Cela confère à la prise de position appréciative moins d'immédiateté qu'avec (*Art. Déf. + N*). Un autre constat est que la dimension anaphorique de (*là*) en fait l'instrument par excellence d'une forme de nominalisation en fusionnant d'avec l'élément nominal qui le précède dans les VFCl.

<sup>10</sup> La fonction démonstrative de (*là*) sera analysé dans la discussion.



### 3.2 L'opérateur « *là* » : de l'anaphore à la nominalisation

Pour H. Adamczewski (1992, p.177) « il y a nominalisation à chaque fois que l'on crée un nom à partir d'une autre partie du discours ». Pour lui, la nominalisation en français peut se faire par ajout de préfixe ou de suffixe résultant dès lors à une forme de dérivation. On peut donc nominaliser des unités simples telles que les verbes (construire => construction), des adjectifs (curieux => curiosité) mais aussi des ensembles beaucoup plus complexes partant de groupes verbaux aux phrases complètes. Dans les variétés de français utilisées en Côte d'Ivoire (VFCI), précisément le nouchi, le FPI, le FI, une seconde façon de considérer l'opérateur « *là* » est d'y voir un nominalisateur. Cependant, à la différence des processus susmentionnés, le phénomène observé avec l'opérateur « *là* » est une forme de *fusion nominale*, dans la mesure où l'unité en question fusionne avec le nom en statut repris. Cette forme est la dernière étape d'opération énonciative et discursive qu'élabore l'ivoirien avec cet opérateur. Avant d'aboutir à cette forme, le nom est d'abord encadré par l'(Art. Déf.) et l'unité « *là* », tel qu'observé dans les exemples suivants.

(9) Alida, viens avec *le reçu là* on va faire le reçu pour le client. (*Glose : le reçu que tu as en main*)

(*Life TV: Willy A Midi. 27 octobre 2020*)

(10) Le contrat avec *la maison là*, c'est quel genre de contrat ? exclusif ou bien ? [...]. (*Glose : la maison de production dont il est question...*)

(*NCI : la télé d'ici, vacances : MC one : mon album sort cette année.*)

La relation (Art. Déf. – N – *là*) est à observer dans les deux énoncés (9 et 10). Cette structuration confère à (N) accent d'emphase et fonctionne comme un outil de maximalisation, d'intensification ou de renforcement. Peu importe le genre de la notion nominale (masculin ou féminin), celle-ci est mise en *statut repris* par le même opérateur « *là* ». L'énonciateur vas plus loin dans l'amplification accordée à (N) par le biais d'une réduction des éléments de la rédaction précédente. Il s'agit tout simplement d'une économie structurale résultant de notre forme de nominalisation telle que dans :

(11) Mets *tomata* mon mari. (*Glose : met la tomate que je te demande de mettre depuis un moment*)

(*Canal + Pop. Émission : chérie c'est moi le chef. « Équipe bleu »*)

*Pour dire : /Mets tomate là mon mari/ dans certaines variations du français en CI.*

*En français standard : /Mets la tomate mon mari/*

L'on ne perdra pas de vue la structure normale du VFCI (N – *là*). Dans ce cas de figure (11) nous avons (*tomate là* => *tomate-a* => *tomat-a* => *tomata*) ou « *a* » dans ce contexte est la forme finale de « *là* » lors de sa fusion avec (N). Cette forme finale de (N) ne modifie pas son sens dans la perception des ivoiriens. La sémantique de la notion nominale demeure absolument inchangée, même si elle peut sembler déformée. Ceci résulte d'une stratégie plus particulièrement à l'utilisation « *intensificatrice* » de la nominalisation dans les (VFCI) et libère ce qui est déjà en puissance dans la situation ou le contexte. Ce phénomène relie explicitement un passé mental au cours duquel on assiste à l'unicité du degré très élevé d'anaphorisation. La nominalisation par fusion opérée par l'ivoirien est une véritable alchimie qui s'attaque à la nature profonde de (N). Cette forme est très récurrente dans le « parlé » des ivoiriens mais n'est en aucune façon, utilisé dans les écrits. Néanmoins, cette approche a le mérite d'être souligner dans le but d'expliquer certaines pratiques linguistiques en Côte d'Ivoire.

#### 4. Interprétation des résultats et discussion

La transition de  $(\emptyset - N) \Rightarrow (\text{Art. Déf.} + N) \Rightarrow (\emptyset - N + \text{là}) \Rightarrow (\text{Art. Déf.} + N + \text{là})$  et à la « *nominalisation à l'ivoirienne* » est loin d'être innocente et encore moins mécanique. Les deux premières formulations posent une relation de façon très sommaire pour l'ivoirien. Dans le cas des structures  $(N + \text{là})$  et  $(\text{Art. Déf.} + N + \text{là})$  il s'agit d'une forme d'anaphorisation ou d'emphase. La dernière structuration résulte d'une stratégie de focalisation sur le nom. Il est donc judicieux de prendre en compte ces faits linguistiques dans ces opérations dans le but d'expliquer ces phénomènes langagiers dans les (VFCI). Il doit être clair que  $(N + \text{là})$  ne se contente pas de « reprendre » un nom, mais récapitule les opérations antérieures de présentation / introduction / caractérisation, etc. dans lesquelles (N) a été impliqué dans le texte ou il est lié ; opérations qu'il fait basculer ou qu'il maintient dans l'acquis. Les énoncés sélectionnés constituent la démonstration la plus concrète des principes que nous avons défendus jusqu'ici. En premier lieu, nous voyons confirmée l'idée selon laquelle ce n'est pas le noyau (N) tout seul qui est « repris » mais plutôt toute la structure prédicative.

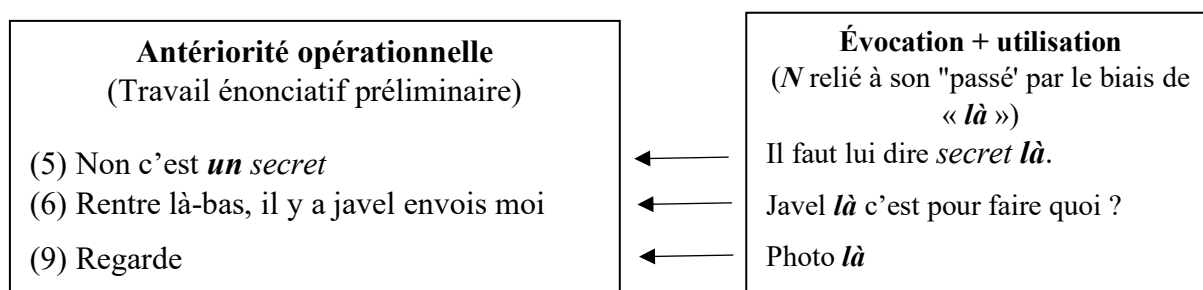


Figure 3 : processus (final) mental du statut de repris et d'anaphore culturelle et situationnel

Comme le montre le schéma ci-dessus, l'évocation d'un déjà posé textuel ou situationnel nous expose face aux problèmes liés à la nature de ces unités considérées comme déterminants.  $(N + \text{là})$  récapitule de façon très concise l'information contenue dans les segments antérieurement mis en place, resserrant par là-même les liens intra-textuels entre ce qui est exprimé antérieurement et ce qui est exprimé postérieurement. Cela est le résultat des stratégies discursives souhaitées par l'énonciateur architecte de l'énoncé. Le schéma ci-dessous décrit et analyse la stratégie que confère l'unité (là) dans l'énoncé (8) « *regarde photo là.* »

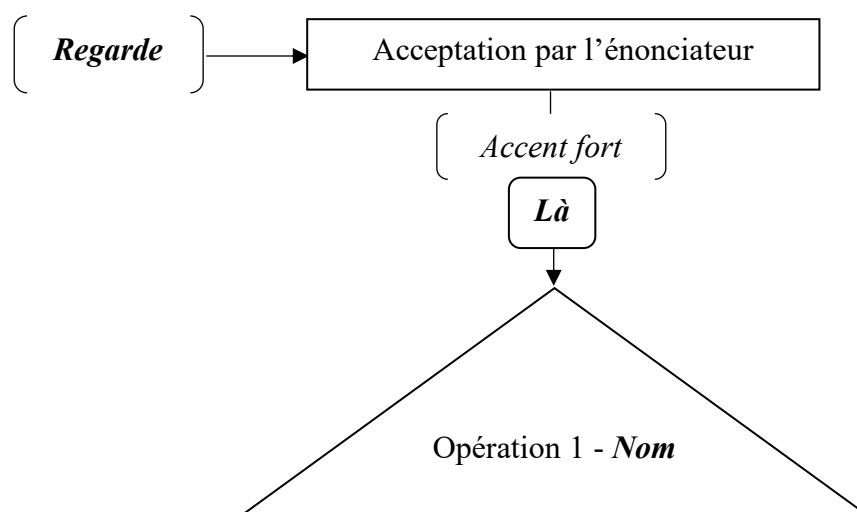
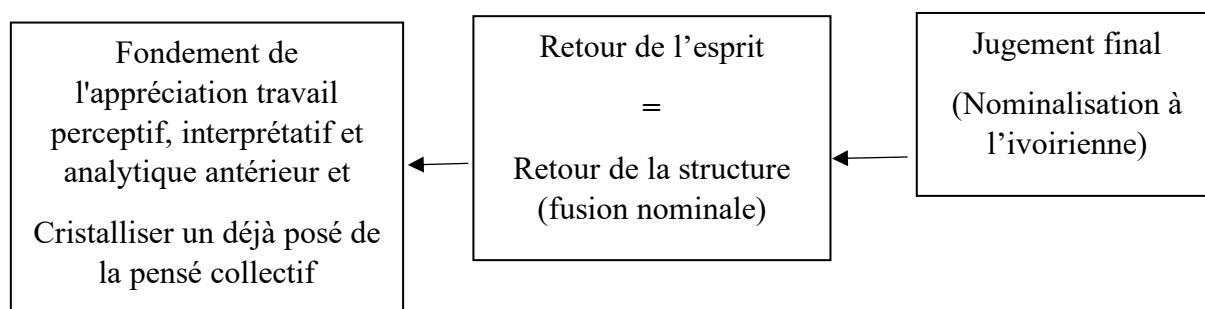


Figure 4 : Adapté de H. ADAMCZEWSKI et C. DELMAS (1982, p. 209)

L'adverbe « *là* » en position poste nominale ne porte pas directement sur le nom mais sur le nœud nominal. Il y a une certaine correspondance entre le statut de ce nœud nominal et celui du nœud du prédicat. La relation est dominée par l'énonciateur qui lui permet d'émettre un commentaire tout en basculant et reprenant le statut de cette structure. Il peut utiliser ce métaopérateur pour mettre un accent fort sur le terme nominal tel que dans l'énoncé (8) ou « *regarde* » oriente le regard du vis-à-vis vers un lieu où se trouve la photo. Le travail énonciatif antérieur dont le locuteur ivoirien se porte bénéficiaire en employant (*N + là*) comporte une étape supplémentaire, brûlée par implicite, culturel ou situationnel, mais que le co-énonciateur est parfaitement en mesure de saisir par lui-même le sens. Que ce soit dans le français standard comme dans le FCI l'énonciateur utilise l'article en fonction du statut du nom. Dans ces conditions, (*Art Déf. + N*) ou (*N + là*) paraît cristallisé un déjà posé et pensé collectif où les opérations d'identifications, d'associations et même de jugements dans lesquels (*N*) est impliqué forment un programme préconstitué hors duquel (*N*) ne saurait être envisagé. Ainsi, dans les structures (*N + là*), le lexème s'interprète à partir d'une série de manipulations mentales antérieures au cours desquelles il a été situé par rapport à l'article. Dans ce cas de figure, pour les tenants de la grammaire métaopérationnelle, ce n'est pas l'article qui définit le nom mais c'est plutôt le nom qui détermine l'article (H. Adamczewski, 1982) et les (VFCI) en sont des illustrations concrètes. Le cas de la nominalisation à l'ivoirienne est beaucoup plus complexe, dans la mesure où cette forme n'apparaît que lors des interactions verbales. L'analyse requiert du linguiste une connaissance approfondie de la structure phonétique et discursive du F.I. dans un premier temps la nominalisation que nous décrivons est purement orale, il est donc impossible d'en trouver des traces écrites. Dans un second temps, cette structuration fonctionne avec des consonnes utilisées dans le F.I. (voir A. M. L. Assémou 2020 et J-C. DODO, 2014). L'ivoirien opère cette forme de nominalisation lorsque la prononciation du nom se termine par les 22 consonnes sonores et sourdes du F.I, dont les 6 occlusives, les 6 fricatives, les 2 labiovélares, les 4 nasales et les 4 approximantes (B. A. Boutin et G. Turcsan, 2009, p.5). Le schéma ci-dessous présente donc le processus mental de cette forme de nominalisation



**Figure 5 :** processus (final) mental de la nominalisation à l'ivoirienne

Ces formes d'opérations sont le résultat de l'influence des langues maternelles qui interfèrent dans les calculs mentaux avant énonciation de l'ivoirien. (K. E. N'gatta, 2018) appelle cela l'hybridation ou procédé de création lexicale et syntaxique dans le français ivoirien. C'est ce processus que nous caractérisons de transcatégorisation morpho-syntaxique dans les VFCI. En outre, l'influence des langues locales, prenant en compte les phénomènes contextuels ou socioculturels environnants, à l'effet d'appréhender les principes théoriques qui déterminent la formation de ces unités phraséologiques spécifiques dans les VFCI, (K. Yao, 2017). Cela est

donc le résultat des stratégies discursives d'anaphorisation (reprise textuelle et situationnelle) transmis par la culture. Parlant de l'influence de langues maternelles, il faut noter dans ce sens que le genre grammatical (masculin/féminin) est absent dans les langues locales en C.I. Aussi, le déterminant est toujours en position « *postposé au nom* » d'où la structuration (*N + là*). Cela s'explique par l'écosystème sociolinguistique de la Côte d'ivoire où l'on observe une diversité de langues locales utilisée par les populations. A côté de cela, s'ajoute la légalisation par les autorités de l'époque, du français comme langue officielle dans l'administration, l'éducation et même de diffusion d'informations dans les médias, (K. J-M. Kouamé, 2012). Cet environnement multilingue rend compte du dynamisme et de l'évolution de la langue française dans ce pays donnant naissance à une variété de français utilisée par les ivoiriens<sup>11</sup>. Cela explique donc ces opérations déchiffrées dans ce travail, en claire, le phénomène de transcatégorisation morphosyntaxique de l'article (*la*) en l'adverbe (*là*) puis la fusion nominale.

**C**onclusion : De tout ce qui précède, il convient de retenir que les VFCI dans sa dynamique linguistique tend à s'éloigner de plus en plus du français standard et se rapproche des langues locales ivoiriennes tant du point de vue structurel que phonétique. Ces différentes caractéristiques observées dans l'évolution du VFCI préfigurent probablement de l'émergence d'une langue autonome qui pourra être caractérisée comme le créole ivoirien. Ainsi, les structurations s'interprètent à partir d'une série de manipulations mentales antérieures au cours desquelles il a été situé par les parties prenantes. Rappelons que la raison pour laquelle les phénomènes mis au jours dans cet article et à l'aide de la GMO sont purement stratégique lors du discours. L'emploi de la relation (*N + là*) résume une forme d'« *anaphore* » auquel « *là* » rattache (*N*) tout en codifiant son intensification et son amplification. Toutefois, cette unité n'agit que comme un catalyseur en permettant de déclencher un effet présent à l'état latent (« les ingrédients de base sont déjà là » dans les structures à statut posé). En statut repris la structure signale un (avant, une dimension déjà) que nous qualifierons de « *pré-pensée culturelle* ». La dimension anaphorique et nominalisatrice de « *là* » montre que cet opérateur signale l'existence d'un acquis psycho-grammatical sur lequel l'énonciateur prend appui. Cela lui confère les bases de la structuration de cet opérateur en position « pré-nominale », post-nominale » et la « fusion nominale » lors de la transcatégorisation. L'on aura certainement remarqué que la question de « *définitude* », qui constitue traditionnellement le noyau des présentations grammaticales pose problème lorsqu'on veut analyser la relation (*Art. + N*). Cette problématique déterminative / définitoire n'est nullement compatible avec l'analyse que nous venons de mener.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE

- ADAMCZEWSKI Henri (1991). Le Français Déchiffré, clé du langage et des langues. Paris : Armand Colin, 421p.
- ADAMCZEWSKI Henri (1999). Clefs pour Babel ou la passion des langues Saint- Leu D'Esserent : Marc ADAMCZEWSKI, 152 p.
- ADAMCZEWSKI Henri and DELMAS Claude (1982). Grammaire linguistique de l'anglais, Paris, Armand Colin, 362 p.
- ADAMCZEWSKI Henri & GABILAN Jean Pierre (1996). Déchiffrer la Grammaire Anglaise, paris : ed. Didier, 319 p.

---

<sup>11</sup> La variété FPI a pris les dénominations suivantes « petit nègre », « petit français », « français de Treichville », « français de Moussa », « français populaire d'Abidjan », « français populaire ivoirien » N. J. Kouadio (1998) cité par A. B. Boutin et al., (2011, p. 48-49).

- ADAMCZEWSKI Henri and GABILAN Jean Pierre (1992). *Les Clés de la Grammaire Anglaise*. Paris : Armand Colin., 185p.
- ADOPO Assi François (2009). *Le français, langue ivoirienne*, Publication du LTML, [www.ltml.ci](http://www.ltml.ci), [consulté le 02 octobre 2023], [www.ltml.ci/files/publications/francais.pdf](http://www.ltml.ci/files/publications/francais.pdf). 124-135 p.
- ASSEMOU Maurice Ludovic Assémou (2020). “La prononciation du français parlé en Côte-d’Ivoire”, *Glottopol* [Online], 33 | 2020, Online since 01 January 2020, connection on 29 September 2023. URL : <http://journals.openedition.org/glottopol/616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glottopol.616>
- BOUTIN Béatrice Akissi (2003). La variation dans la construction verbale en français de Côte-d’Ivoire. *Revue québécoise de linguistique*, 32(2), 15–45. <https://doi.org/10.7202/017541ar>
- BOUTIN Béatrice Akissi et TURCSAN Gabor (2009). La prononciation du français en Afrique : la Côte d’Ivoire. Jacques Durand, Bernard Laks, Chantal Lyche. *Phonologie, variation et accents du français*, Hermès Science Lavoisier, pp.133-156, 2009, 978-2-7462-2107-9.
- BENNETT William H. (2010). *Latin for the Modern World*. 6th ed. Pearson Education, 2010.
- BRESNAN Joan (2001). *Lexical-Functional Syntax*. Blackwell Publishing.
- CHOMSKY Noam (1957). *Syntactic Structures*. Mouton & Co. La Haye, Pays-Bas.
- CROFT William (2001). *Radical Construction Grammar: Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- DODO Jean Claude (2014). « La prononciation du français ivoirien : un cas de dynamique linguistique », *ANADISS*, n°17, pp. 97-106.
- GABILAN Jean-Pierre (2017). « Derrière les mots, la linguistique : statut posé et statut repris », Marcoele, *Revista de Didáctica Español Lengua Extranjera*. [En ligne] <https://www.redalyc.org/journal/921/92154321002/html/> Consulté le 27 Juillet 2023
- GABILAN Jean-Pierre (2006). *Grammaire expliquée de l’anglais*. Paris : Ellipses. 415 p.
- GABILAN Jean-Pierre (2011). *L’imparfait français et ses traductions en anglais : approche métaopérationnelle*. Chambéry : Publications du laboratoire LLS, Université de Savoie. 103 p.
- HUDDLESTON Rodney, and GEOFFREY Pullum. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HATTIGER Jean-Louis (1983). *Le français populaire d’Abidjan (FPA) : un cas de pidginisation*, publication n°87, Université d’Abidjan, ILA.
- JACKENDOFF Ray (1977). *X-Bar Syntax: A Study of Phrase Structure*. MIT Press.
- KOUADIO N’Guessan Jérémie, 1997, « La situation linguistique de la Côte d’Ivoire ». in *Diagonales* n°26, pp. 42-44. (Adopo, 2009 : 22).
- KOUAME Koia Jean-Martial (2012). *La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l’espace francophone/Université Laval, 26 p. (Collection Note de recherche de l’ODSEF)
- KOUASSI Konan Stanislas et al. (2020). *Le français de Côte d’Ivoire dans le cyberspace : analyse et interprétation*. *Annales de l’Université de Moundou, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Vol.7(1), Num. Sp., Jan. 2020, ISSN 2304-1056.
- KPLI Yao Kouadio Jean François (2016). *Linéaire adverbial et structuration modale en anglais contemporain*, Allemagne, édition universitaire européenne. 334 p.
- LANGACKER Ronald (1991). *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 2*. Stanford: Stanford University Press.
- LAPAIRE, Jean-Rémi et RODGE Wilfrid, (2002). *Linguistique et Grammaire de l’Anglais*. Presses Universitaires du Mirail, 719 p.
- MEL Gnamba Bertin, KOUADIO, N’Guessan Jérémie (1990). « Variétés lexicales du français en Côte d’Ivoire », in *Visage du français, variétés lexicales de l’espace francophone*, Paris.
- N’GATTA Koukoua Etienne (2018). *L’hybridation, procédé de création lexicale et syntaxique dans le français ivoirien*. *Revue Sciences, Langage et Communication*. Vol 2, N° 1(2018). Consulté le 02 Octobre 2023. 24 p.
- ROUSSEAU Nathalie (2005). Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l’époque archaïque à la fin de l’époque classique. In: *L’Information Grammaticale*, N. 105, 2005. pp. 52-55. doi : 10.3406/igram.2005.3764 [http://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_2005\\_num\\_105\\_1\\_3764](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2005_num_105_1_3764) . Document généré le 15/12/2015

YAO Koffi (2018). Métaphores et calques dans la création phraséologique du français ivoirien. *Íkala, Revista de Lenguaje y Cultura*, vol. 23, n° 3, 2018, Septembre-Décembre, pp. 1-15. Escuela de Idiomas, Universidad de Antioquia. DOI: <https://doi.org/10.17533/udea.ikala.v23n03a03>

### Dictionnaires

Dictionnaire, Le Robert micro (2018), ed. Edouard Trouillez. 1656 p.

A Dictionary of Linguistics and Phonetics 6th Edition. David Crystal (2008). 555 p.

Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition, 1932-1935.

Dictionnaire de la langue française, 1872–1877.

### CORPUS

Intitulé	Enoncés	Titre	Auteurs / Sources
Livre	(4)	- <i>Les Clés de la Grammaire Anglaise 1992, p.112</i>	- Henri Adamczewski et Jean Pierre Gabilan
Corpus (disponible sur internet)	(2) (3)	- <i>Corpus of Contemporary American English (COCA). Consulté le 17/03/2023</i>	- COCA, <a href="https://www.english-corpora.org/coca/">https://www.english-corpora.org/coca/</a>
Emission/ Reportage télé	- (8) - (10) - (11) - (9)	- <i>Le parlement du rire. Titre : choco. Date :17/03/2023</i> - <i>NCI : la télé d'ici, vacances : MC one : mon album sort cette année</i> - <i>Canal + Pop. Émission : chérie c'est moi le chef. « Équipe bleu »</i> - <i>Life TV: Willy A Midi. 27 octobre 2020</i>	- Le parlement du rire - NCI - Canal + Pop - <i>Life TV</i>
Court métrage	- (5) - (7) - (6)	- <i>Clentélex. Titre : La grossesse</i> - <i>Clentélex. Titre : La cherté de la vie là oh</i> - <i>Paul Yves HeyTien. Titre : La connexion internet</i>	- Clentélex officiel - Clentélex officiel - Paul Yves HeyTien
Dessin animé	(1)	<i>LA DJAGAI. Saison 5, épisode 06. Titre : la mygale 2</i>	- Ratelcaz production